

Revue Messianique

4^e Trimestre 1981 - N° 17

**HASHOMER
ISRAEL**

HASHOMER ISRAEL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION :

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

4^e Trimestre 1981 - N° 17 - 7 francs

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Docteur THOBOIS Pierre - France

Correspondante en Israël :

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse :

Mme GUYAZ Madeleine

ABONNEMENTS

FRANCE : 28 F.

C.C.P. HASHOMER-ISRAEL
1877-77 C RENNES

SUISSE :

CCP HASHOMER-ISRAEL
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE :

HASHOMER-ISRAEL
Librairie biblique Le Flambeau
53, rue général-Leman
7310 Jemappes Les Mons
Compte bancaire :
Hashomer-Israël
n° 068 - 069 3620 — 97
Abonnement : 200 F.B.

CANADA :

Pour « HASHOMER-ISRAEL »
Armand MURCIANO
335 Ch Guilbault
ST PAUL PO JOK 3^e EO
Canada

Autres pays :

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

HASHOMER-ISRAEL !

5 numéros pour le prix de 4 soit 28 F

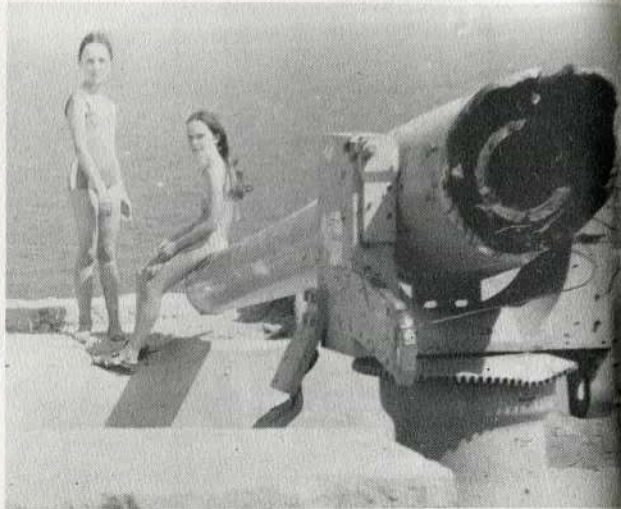
1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Évangélistes

Directeur gérant : J.-M. THOBOIS
C.P.P.A.N. - N° 59966

ci-contre et couvertures
photos : porte-paroles de l'armée
Ministère de la Défense Tel-Aviv

GUERRE OU PAIX AU PROCHE-ORIENT

HIER ET AUJOURD'HUI



Guerre ou paix ? Une fois de plus le Moyen-Orient est suspendu entre les deux termes de cette alternative. Le monde entier retient son souffle après le tragique assassinat du président Sadate. De quel côté le Moyen-Orient va-t-il basculer ?

La crainte d'une nouvelle explosion dans cette région, poudrière du monde augmente avec la tension qui grandit de jour en jour : risques de subversion et de guerre civile en Égypte, d'intervention directe de la Libye dans ce pays ou au Soudan, guerre entre l'Iran et l'Irak, instabilité et atrocités sans nom dans l'ancien empire du Shah, bombardement israélien du réacteur de Bagdad, soulignant le danger atomique qui menace la région, situation tendue à la frontière du Liban où la mort de Sadate pourrait donner lieu à une rupture du fragile cessez-le-feu conclu en juillet dernier, grandes manœuvres syro-



soviétiques en Méditerranée orientale, incident américano-libyen dans le golfe de Syrte où deux avions libyens ont été abattus après avoir attaqué l'aviation embarquée américaine ; tous ces événements ont fait de l'année qui s'achève, une année de tension au Proche-Orient, qui pourrait bien aboutir à une conflagration générale.

D'un autre côté, les espoirs de paix ne sont pas absents : reprise des négociations sur l'autonomie entre l'Égypte et Israël, malgré la disparition du raïs, initiative saoudienne reprise par la France qui, enfin se dégage de la politique unilatérale-pro-arabe du régime de Giscard d'Estaing : guerre ou paix ? Qui l'emportera ?

En toile de fond de ces tragiques événements, se détache la prophétie d'Ezechiel 38 et 39 sur la guerre de Gog, dont nous voyons un à un les éléments se mettre en place. En Israël, nous nous sommes entretenus avec des experts militaires, des diplomates, pour tenter de dégager les constantes de la guerre et de la paix dans la région. Quelles sont les lois historiques qui régissent le mécanisme de ces conflits ? Sont-ils donc inévitables ? Plusieurs experts en histoire militaire nous ont aidés à y voir clair.

Enfin, nous avons tenté de replacer toutes ces données face au message biblique, pour tenter de définir les conditions de la guerre et de la paix telles que la Bible les conçoit, non seulement pour le Moyen-Orient, mais pour le monde entier.

Nous espérons ainsi pouvoir offrir à nos lecteurs les éléments d'une plus grande compréhension des événements de notre temps à la lumière de la prophétie biblique.

QUELLES TECHNIQUES MILITAIRES utilisait-on A L'ÉPOQUE BIBLIQUE?

La guerre est un phénomène auquel hélas, l'humanité a été soumise dès ses origines. Elle est, selon Clauzewitz « la continuation de la politique par d'autres moyens » autrement dit, la tentative d'un groupe donné, d'imposer sa volonté à un autre, par la force. Elle apparaît dans toutes les premières pages de la Bible: « alors, nous dit le livre de la Genèse, Caïn se dressa contre son frère et le tua ». Cet acte était le point de départ d'une réaction en chaîne, qui va en s'amplifiant jusqu'à l'âge atomique, menaçant l'humanité tout entière d'auto-destruction.

Dans un ouvrage paru il y a de nombreuses années, le professeur Yigael Yadin, qui fut chef d'état-major de l'armée d'Israël en 1948, analyse les caractéristiques particulières de la guerre au Moyen-Orient (L'art de la guerre dans les pays bibliques) dont voici le résumé.

Là-bas, comme dans toutes les guerres, il s'agit d'assurer la supériorité dans trois domaines: la mobilité, la puissance de feu, la sécurité, ou encore l'art d'infliger à l'ennemi le maximum de dommages, sans en recevoir soi-même.

Au Moyen-Orient, des origines à nos jours, il existe une interaction de « l'épée et de la cuirasse », chaque découverte nouvelle dans le domaine des armes offensives amenant une découverte nouvelle dans le domaine de la défensive pour parer à ce nouveau danger.

MOBILITÉ

Dans l'antiquité le « système d'armes » essentiel « force de frappe » de l'époque, est basé sur le char de combat. C'est un élément mobile de base qui sert de plate-forme de tir et permet aux armes de portée limitée de l'époque, d'intervenir rapidement à l'endroit décisif dans le courant d'une bataille. Un rôle accessoire lui est assigné comme engin d'assaut. Le Moyen-Orient ancien connaît peu d'unités de cavalerie montées, le dos du cheval offrant une plate-forme de tir moins stable que le char attelé.

PUISSANCE DE FEU

Les armes offensives sont de trois types: longue, moyenne et courte portée. Au commencement de la bataille on utilise les armes à longue portée, puis à moyenne portée, jusqu'à ce qu'on en vienne au corps à corps. L'armée comprend les unités spécialisées dans le maniement de ces trois types d'armes.

Les armes à longue portée sont représentées par la fronde, dont le maniement exige un long et difficile entraînement pour pouvoir atteindre une précision efficace et surtout l'arc. C'est la plus ancienne arme de guerre connue. L'arc simple fera place à l'arc composé formé de quatre matériaux: le bois, la corne d'animal, les tendons et la colle. On utilisait dans un même arc, plusieurs espèces de bois pour les différentes parties de l'arc en fonction de la flexibilité requise. L'arc composé avait couramment une portée de 500 mètres environ et pouvait atteindre un kilomètre. Associé au char de bataille, l'arc composé représentait « l'arme absolue » de l'époque et le système d'arme que l'association du char et de l'arc représentait, était justement redouté (Ex. 15 - Juges 1, etc.)

Le javelot, sorte de grande flèche lancée à la main, souvent associé à une corde pour stabiliser sa trajectoire, représentait les armes à moyenne portée ainsi que la lance, plus longue et plus lourde. Le javelot pouvait se porter en carquois.

L'épée était l'arme type du combat rapproché. A l'époque biblique, il y en avait deux types: l'épée à lame courte tranchante, d'où l'expression « passer au fil de l'épée » et l'épée pointue plus courte à lame droite pour transpercer. En fait, cette dernière était un grand poignard.

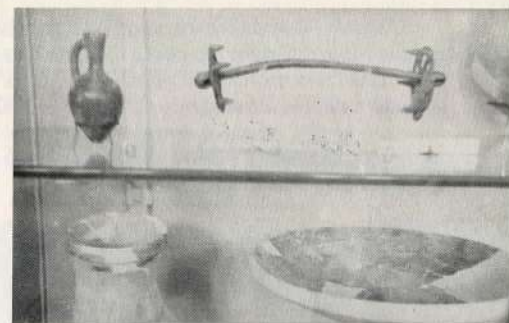
SÉCURITÉ

Dans l'antiquité ce troisième élément représente un compromis entre deux exigences contradictoires: protéger le guerrier, sans nuire à sa mobilité et à sa puissance de feu. Une protection efficace était forcément lourde et par conséquent nuisait aux deux premiers impératifs, une protection légère offrait une protection moins efficace. Boucliers et cuirasses étaient en général un compromis difficile que le récit de la bataille entre David et Goliath met en relief.

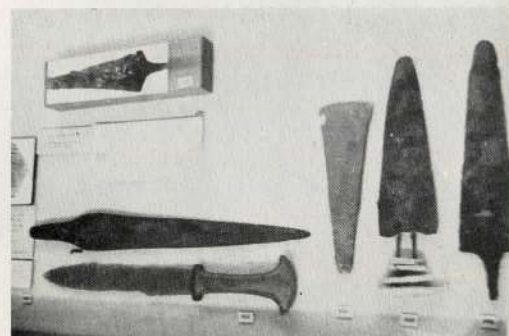
FORTIFICATIONS

Il s'agit d'obstacles artificiels destinés à dépouiller l'ennemi de sa mobilité et de sa puissance de feu, tout en offrant à l'assiégé une sécurité maximale. Ce but ne peut être atteint en élevant de simples barrières, il faut que les fortifications soient dressées de manière à garantir aux défenseurs la liberté de mouvement et la puissance de feu.

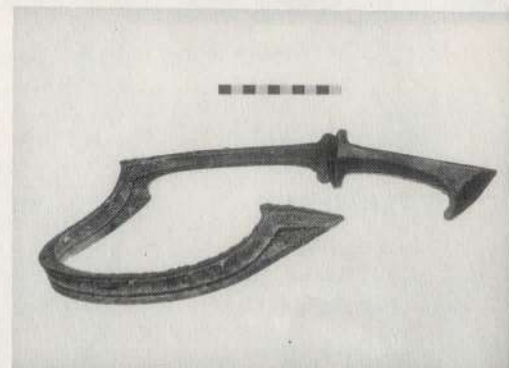
Les villes étaient construites sur des sites qui offraient deux conditions essentielles: la proximité d'un point d'eau, des avantages stratégiques et tactiques. Le nombre de sites répondant à ces conditions, est limité au moyen-Orient. Si bien que les villes seront souvent reconstruites par ceux-là mêmes qui s'en sont emparés au même endroit. Avec le temps, les débris des différentes villes s'accumulent les uns sur les autres formant des collines artificielles appelées « tells » qui sont typiques de l'archéologie biblique.



Un ancien mors de cheval attaché à un char
(Musée Rockefeller - Jérusalem)



Deux pointes de javelots et de lances,
épées droites
(Musée Rockefeller - Jérusalem)



Épée tranchante (photo Musée d'Israël
Jérusalem, département des antiquités)
exposée au Musée d'Israël, Jérusalem

Depuis l'âge de pierre jusqu'à l'âge atomique, le Moyen Orient n'a cessé d'être le champ de bataille des grands empires. Israël, pays de guerriers depuis les origines ne peut que soupir ardemment après le temps où une « nation ne tirera plus l'épée contre une autre et où on n'apprendra plus la guerre ».



Ancienne tour fortifiée à Jéricho



Un « tell » à Beer Sheva

Passage obligé entre les continents...

ISRAËL EST SANS CESSE A NOUVEAU UN CHAMP DE BATAILLE

Professeur d'archéologie et d'histoire militaire, le professeur Mordechai Guihon est un spécialiste des questions relatives aux guerres bibliques, en relation avec le Général Vivian Herzog, il a récemment publié un ouvrage sur ce sujet, appliquant aux guerres de l'antiquité les méthodes modernes d'analyse scientifique des conflits. Nous avons rencontré le professeur Guihon sur le site de l'ancienne Emmaüs, où il effectuait des fouilles qui lui avaient permis de mettre à jour d'anciens thermes byzantins. Le professeur Guihon a bien voulu interrompre ces travaux quelques instants pour répondre à nos questions et mettre en évidence les points communs entre les guerres bibliques et les guerres modernes.

M'adressant à des Français, je soulignerai d'abord le geste de Napoléon franchissant la frontière d'Israël à Raphiah venant d'Égypte et rassemblant chaque soir son état-major pour lui faire la lecture de la Bible, persuadé qu'il était, que les conditions géographiques et topographiques n'avaient pas changé depuis 2000 ans, et que l'étude des guerres bibliques peut servir de base à la préparation des campagnes d'aujourd'hui.

Une position stratégique exceptionnelle

Il faut souligner la position stratégique exceptionnelle d'Israël comme pont entre les continents, carrefour de communication pour les besoins d'échanges commerciaux ou le passage d'expéditions militaires. Pour aller d'Afrique en Asie ou en Europe en venant d'Égypte, c'est par ici qu'il faut passer. C'est aussi un pont terrestre entre les mers : la mer méditerranéenne d'un côté, la mer rouge et l'océan indien de l'autre.

Le professeur Guihon, à l'intérieur des thermes d'Emmaüs



Le professeur Guihon, à l'intérieur des thermes d'Emmaüs

Le deuxième élément à souligner, c'est l'exiguïté du territoire d'Israël qui se trouve à toutes les époques, entouré de voisins plus grands et plus puissants que lui, qui, pour des raisons commerciales ou militaires, vont chercher à contrôler ce carrefour vital. Toutes les grandes puissances, des origines à nos jours, se sont intéressées à Israël et au contrôle de ce pays.

Ces deux éléments gardent toute leur importance aujourd'hui, malgré les moyens modernes, même aériens, car l'essentiel des mouvements militaires, s'effectue encore par terre et par mer. C'est

cette position qui faisait dire à Kipling: « La Palestine est la boucle de la ceinture qui entoure le monde »



Sarcophage d'un guerrier philistin
(Musée Rockefeller Jérusalem)

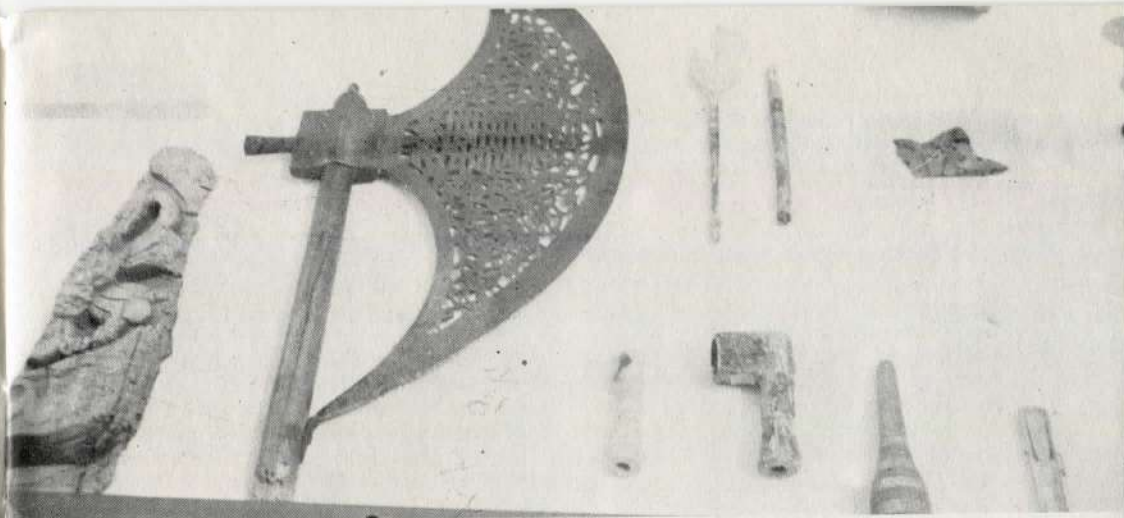
Qui contrôle la montagne, contrôle le pays

Le troisième point à souligner, surtout ici à Emmaüs au pied de la montagne, c'est l'opposition entre la montagne et la plaine. Cette opposition résume à elle seule le problème géostratégique d'Israël. Dans le passé, les Juifs ont toujours habité la montagne, (Judée, Samarie, Galilée), les Cananéens et les Philistins habitant les plaines ou le piémont. La montagne constituait une véritable forteresse naturelle à l'écart des routes internationales qui passaient en bas dans les plaines. Militairement, il est très difficile d'accéder dans cette région montagneuse, même aujourd'hui avec des tanks ou de l'artillerie. On se heurte à une foule de vallées offrant des angles morts pour l'artillerie et des gorges très difficiles à contrôler. Il y a aussi un problème de coordination d'actions, qui sont alors fragmentées et que le commandant en chef, même avec les moyens modernes de communication, a de la peine à coordonner et à suivre dans une vue d'ensemble. Napoléon, par exemple, avait décidé de laisser de côté la montagne, pour conquérir d'abord la plaine et c'est ce qu'ont fait la plupart des conquérants jusqu'à Allenby, lors de la première guerre mondiale.

Pourtant en 1948, lors de notre guerre d'indépendance, la situation était totalement inversée. C'est nous qui étions dans les plaines et les Arabes dans la montagne. A cette époque, nous n'avons pas réussi à nous emparer de la montagne, il a fallu attendre la guerre des 6 jours pour cela. Autrefois habitant la montagne, nous nous y retranchions quand nous nous sentions faibles, pour descendre dans les plaines contrôler les voies de communication quand nous étions forts. Aujourd'hui, nous sommes dans une situation beaucoup plus inconfortable, car nous habitons un endroit qu'il est impossible de défendre facilement contre ceux qui habitent la montagne.

C'est pourquoi, d'un point de vue stratégique et quelle que soit la solution qui sera finalement adoptée pour le problème des territoires occupés, nous devons veiller à ce que les éléments qui résident là-haut dans la montagne, ne nous soient pas hostiles.

En résumé, celui qui habite la plaine a énormément de difficultés à conquérir la montagne. A l'inverse, ceux qui habitent la montagne peuvent facilement conquérir la plaine, comme le montre l'histoire de l'époque de Saül et David qui vainquirent les Philistins, pourtant mieux armés, mais qui résidaient en bas.



On fait souvent en Occident, un parallèle entre l'Israël moderne et le royaume des croisés, pour lui prédire le même sort. Croyez-vous que la comparaison soit valable ?

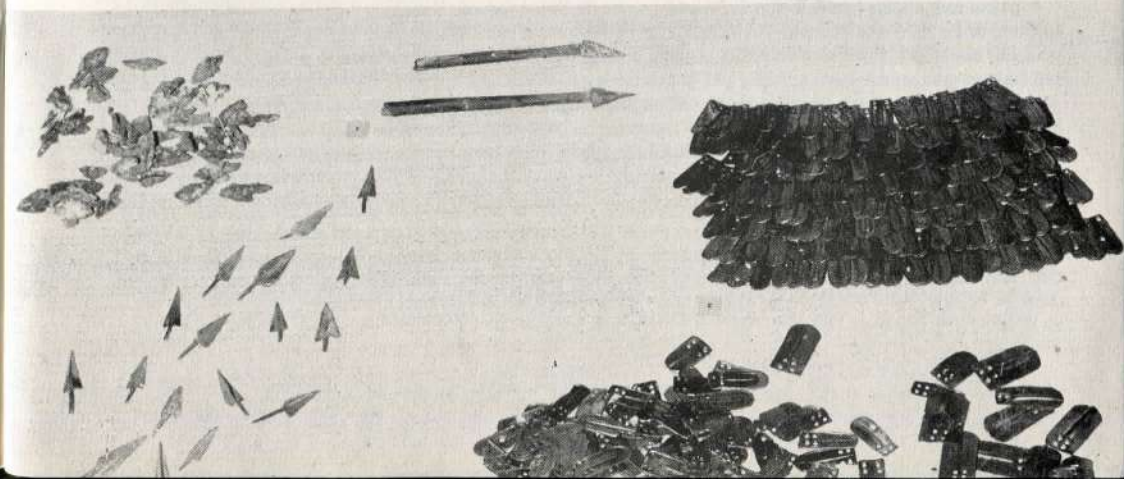
Non. Je ne pense pas. Les conditions sont différentes. Au Moyen Age, la culture arabe était bien supérieure à la culture européenne, même sur le plan militaire.

La terrible « force de frappe » que constituait pour les croisés, l'armée des chevaliers cuirassés, était utilisée inintelligemment. Ils ne manœuvraient pas, ils ne connaissaient que l'attaque frontale. Il suffisait aux Arabes d'ouvrir les rangs lors de la charge franque, pour que celle-ci ne rencontre que du vide. Les châteaux aussi, en principe, bases fixes d'attaques, pour frapper l'ennemi en terrain découvert, n'avaient pas de garnison suffisante. Par exemple, après la bataille de Hattin où l'essentiel des chevaliers avait été anéanti, il ne restait plus au château de Montfort qu'une dizaine de chevaliers et une cinquantaine de soldats.

Maintenant, c'est le contraire. Les Juifs sont des Occidentaux, des Européens, nous avons nos propres industries d'armements, nous construisons nos avions, la technologie, le savoir-faire sont de notre côté. Aussi, je crois que le parallèle n'est pas bon.

En outre aujourd'hui (si on exclut l'arme atomique), l'avantage du nombre ne joue plus avec les armes modernes. Une seule division bien armée peut tenir tête à 10 divisions ennemies, si elle a la supériorité technologique. Il faut aussi ajouter que tout secteur a une capacité de déploiement de forces maximum, parce qu'au delà d'un certain nombre, les soldats se gênent entre eux. Même si tous

Pointes de flèches et cotte de mailles provenant de Massada (photo Musée d'Israël, Jérusalem)



les Arabes se mobilisaient contre nous, le pays est tellement exigu que leur possibilité de déployer des troupes serait limitée et finalement, pour nous la situation ne serait pas sensiblement différente. C'est par exemple, ce qui s'est passé à la bataille de Laüten, où Frédéric le Grand avait défait les Autrichiens, pourtant dix fois plus nombreux mais qui étaient tellement tassés qu'ils ne pouvaient pas combattre.

Meggido: dernier verrou avant la conquête d'Israël

Prenons encore l'exemple d'un endroit comme celui de Meggido. Avant la conquête israélite, une grande bataille y a eu lieu entre le Pharaon Thutmès III et la coalition cananéenne vers 1550. Quand on a demandé à Allenby quel titre il voulait prendre, il a répondu : « Lord of Meggido » parce que la grande bataille pour la conquête de la terre d'Israël, avait eu lieu dans le passage, à côté de Meggido, dans la plaine d'Izréel. Là aussi, avait eu lieu la bataille entre le Pharaon Néco et Josias. Ce dernier avait choisi d'attaquer l'armée ennemie quand elle déboucherait du défilé, avant qu'elle ait pu se déployer et s'organiser. Mais ce qui s'est passé, c'est qu'apparemment au début de l'action, une flèche a atteint Josias et dans les combats de cette époque, quand le général en chef était tué, c'était la débandade. C'est aussi à Meggido que se trouvaient les grandes forteresses de Salomon et d'Achab. Les Romains y avaient construit un grand camp appelé de nos jours Lajjun par les Arabes et autrefois Legio. Les croisés y avaient construit un château fort nommé « Les Lions », les Mameluks s'y étaient aussi fortifiés et lors de notre guerre d'indépendance en 1948, il y eut des combats contre Kaudji et les Syriens.

La force de l'esprit supérieure à la puissance des armes

Il y a une leçon essentielle qu'il faut tirer de l'histoire militaire d'Israël, c'est que pour subsister ici, la force militaire seule ne suffit pas. Il faut être profondément motivé spirituellement. En fait, depuis les origines il n'y a eu dans ce pays que deux États indépendants : les États juifs et l'État croisé. Les Juifs, face à un monde polythéiste, avaient dans leur foi monothéiste une force incalculable, les croisés contrairement à ce qu'on dit souvent, n'étaient pas d'abord attirés en terre sainte par l'appât du gain, mais ils étaient des chrétiens sincères et c'était là leur force. Quand ils ont perdu ces motivations premières qui ont été remplacées par l'appât du gain, ils ont été balayés comme l'on été les royaumes juifs qui avaient décliné spirituellement. Sans une motivation spirituelle forte, il n'y a pas de possibilité de mener une existence indépendante. Beaucoup d'États musulmans sont devenus indépendants, la Palestine arabe et musulmane jamais, pourquoi ? Parce que les Musulmans n'avaient aucune motivation religieuse ou spirituelle qui les amenaient à s'intéresser à ce pays. Qui veut créer un État indépendant, doit être sain intérieurement, sinon toute la force des armes ne sert à rien.

Quelles sont les conditions pour que règne la paix dans ce pays ?

En raison de sa position et des convoitises qu'il provoque, Israël doit être prêt à se défendre à tous les instants. Sinon, il ne peut y avoir de paix.

Il y a eu paix en Israël à deux époques : celle de Salomon où Israël était fort et ses voisins étaient faibles, donc ils n'osaient pas l'attaquer. La deuxième, c'est lorsqu'Israël était entouré de puissants voisins, mais où réfugié dans les montagnes, Israël se gardait d'interférer avec la politique des grandes puissances qui, intéressées surtout par le contrôle des voies de communication, qui passaient dans les plaines, se contentaient de sa part, d'une vague allégeance de vassalage et ne voulaient pas gaspiller leurs forces, sachant qu'alors ils rencontreraient une résistance farouche. C'est ce qui s'est passé avec la Suisse pendant la deuxième guerre mondiale, où Hitler a renoncé à attaquer la Suisse. Il a jugé que le jeu n'en valait pas la chandelle.

Aujourd'hui, les conditions de paix seraient un Israël fort, dont les grandes puissances auraient reconnu les besoins de sécurité minimum et qui auraient eu le courage de tenir aux Arabes un langage clair refusant de céder au chantage de la terreur. Pour que règne ici la paix, il faut détruire dans l'esprit des Arabes, l'idée qu'en s'attaquant à des civils, des femmes, des enfants étrangers au conflit, ils sont dans la bonne voie. L'Occident doit cesser d'encourager les extrémistes arabes.

Aujourd'hui le Moyen Orient entre la guerre et la paix entre la guerre et la paix



(Photo porte parole de l'armée, Ministère de la Défense, Tel-Aviv)

AUJOURD'HUI LE MOYEN ORIENT ENTRE LA GUERRE ET LA PAIX

Partie d'Iran, une vague d'intégrisme et de fanatisme islamique balaie le moyen Orient, emporte le Président Sadate et menace de détruire le fragile édifice de paix qu'il avait laborieusement tenté d'édifier. L'onde de choc se répercutant en chaîne, menace d'avoir d'imprévisibles et incalculables conséquences. Après l'Égypte, tous les yeux se tournent maintenant vers l'Arabie. Déjà déstabilisée et ébranlée lors de l'attaque de la mosquée de la Mecque, l'Arabie se sait à son tour menacée par les intégristes musulmans proches de Khomeiny et de Khadafi, encouragés par Moscou.

On peut s'attendre à un rapprochement entre les USA et l'Arabie, que les USA cherchent à armer militairement pour l'empêcher d'être à nouveau déstabilisée. L'Arabie devient le nouvel allié privilégié de Washington et de nombreux observateurs voient en elle, la nouvelle « locomotive » de la « Pax americana » au Proche Orient.

D'un autre côté, fait-on remarquer à Jérusalem, l'U.R.S.S. cherche à exploiter ce qui se passe en Iran, pour tenter d'occuper cette région, ce qui aurait de graves conséquences pour l'Occident et surtout pour les USA, car les Russes seraient alors à même de contrôler l'artère vitale qu'est la route du pétrole, en contrôlant les rives du golfe.

Les Saoudiens quant à eux, ont besoin du parapluie militaire américain. Déjà, il y a en Arabie des milliers de techniciens américains, sans parler de matériel. La présence américaine militaire n'est pas encore opérationnelle, mais les Américains sont en train de forger ce bouclier. Ce dernier est représenté par la « force de déploiement rapide », qu'ils constituent à partir de bases en Égypte, en Somalie et bientôt sans doute en Israël, dans le but de défendre leurs intérêts dans la région.

L'après-Sadate en Égypte

En Égypte, après la disparition du président Sadate, l'avenir reste incertain. Le danger vient des confréries religieuses, notamment des « frères musulmans » qui ont mis à profit la mort de

Sadate pour tenter de renverser le régime et imposer par la force, un régime islamique intégriste. Ils voient dans le processus de paix avec Israël, une trahison des valeurs de l'Islam. Les violents troubles qui ont éclaté à Assiout, indiquent que la tâche du nouveau chef de l'Etat ne sera pas facile. Ne sera-t-il pas tenté de « ramener l'Égypte au sein du monde arabe » en réduisant et ralentissant le processus de paix engagé par son prédécesseur? Les pressions tant intérieures, qu'extérieures, qui vont dans ce sens rendent soucieux bien des observateurs.

C'est surtout chez les intellectuels que la politique de Sadate était la plus sévèrement jugée. Ces cercles étaient aussi anti-coptes et xénophobes.

Tout ceci provoque bien entendu, en Israël, de nombreuses inquiétudes, au moment où le pays lui aussi, connaît un retour aux valeurs religieuses qui, parfois, servent de prétexte à l'occupation des territoires. Des deux côtés, ne va-t-on pas vers un durcissement de positions? Quelle incidence ce réveil de l'Islam va-t-il avoir sur les relations israélo-égyptiennes? Surtout s'il arrivait au pouvoir en Égypte un gouvernement pan-arabe, à la suite d'un nouveau coup? En Israël, on continue quoi qu'il en soit, à parier sur la paix en prenant des gages maximum qui se traduisent par une supériorité militaire et technique, en poussant à la normalisation des relations, en insistant sur la démilitarisation du Sinaï, il n'en demeure pas moins que les risques restent grands, notamment, si après la restitution du dernier tiers du Sinaï en avril 82, le processus de paix entrepris par Sadate tournait court. En cas de renversement du régime et de son remplacement par un gouvernement qui reviendrait totalement sur le processus de paix, on n'exclut pas à Jérusalem, la possibilité de voir se développer une situation pouvant devenir pour Israël un « casus belli ».

Libye

C'est, dit-on en Israël, un danger de premier ordre. Après avoir mis la main sur le Tchad, son objectif suivant était Sadate, le prochain est le Soudan. Pour aboutir à ses fins, Khadafi a constitué un front avec l'Éthiopie et le Yémen pro-soviétique. C'est affirme-t-on ici, une situation catastro-

Un navire terroriste arraisonné par Israël : la Libye est-elle derrière le terrorisme mondial?
(Photo Ministère de la Défense, Tel-Aviv)



(Photo porte parole de l'armée, Ministère de la Défense, Tel-Aviv)

phique pour les USA qui seraient prêts à tout faire pour abattre Khadafi. Dans les milieux proches du ministère des affaires étrangères israéliens, on considère comme probable, un conflit armé entre la Libye et l'Égypte. C'est en prévision d'un semblable conflit que les USA réarment l'Égypte. Ce conflit pourrait éclater au Soudan « ventre mou de l'Égypte », la tâche de l'armée égyptienne pourrait s'y révéler difficile à cause des problèmes logistiques, surtout si le conflit extérieur était orchestré avec des troubles intérieurs.

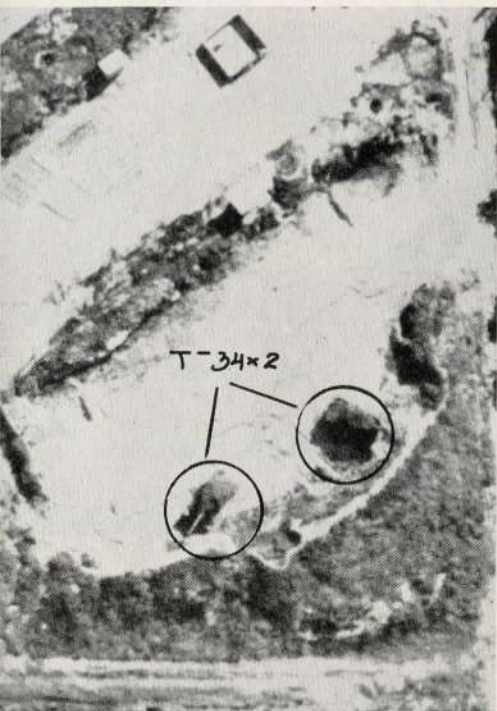
Le danger atomique

Israël ne permettra à aucun pays arabe hostile de construire des réacteurs atomiques pouvant être utilisés à des fins militaires. C'est, dit-on dans les milieux gouvernementaux, une donnée de base. Israël ne survivrait pas à une seule attaque nucléaire. Ce qui s'est passé à Bagdad en juin dernier, se produira, déclare-t-on, dans n'importe quel pays arabe qui agirait dans le but de se doter de l'arme atomique. Si c'est la Libye, ce sera encore plus facile pour Israël d'agir, Israël en a les moyens, les Américains le verraient d'un assez bon œil, laisse-t-on entendre.

Le front de l'est

L'Irak est occupé ailleurs, dans sa guerre contre l'Iran qui résiste à la pression irakienne. Pour l'Iran, cette guerre a du bon : elle permet de souder la population contre l'ennemi commun et occuper l'armée qui, pendant ce temps, ne complot pas contre le régime. Dans ce conflit, Israël est donc l'allié objectif de l'Iran. Sur le plan du marché des armes, il existe des transactions mystérieuses dans certains pays neutres comme la Suisse, où des courtiers reçoivent des demandes des pays intéressés. Il se peut donc que des armes israéliennes se retrouvent en Iran, par des voies détournées. En Iran, pense-t-on, la révolution est menacée à terme par les mouvements d'opposition qui se développent. Les services de sécurité sont noyautés, une partie de l'armée est contre

Khomeiny. L'évasion de Bani Sadr, par exemple, bénéficie de complicités certaines. Des retournements imprévisibles en Iran sont probables après l'éviction de Khomeiny.



Le renforcement de l'armée palestinienne au Liban : chars russes T34 photographiés par l'aviation israélienne.

(photo : Ministère de la Défense, Tel-Aviv)

L'U.R.S.S.

Elle tente de s'infiltrer à nouveau dans la région, par la Libye et la Syrie interposées. Son but est de contrôler l'approvisionnement pétrolier occidental. Pour cela, il faut une présence physique russe le long des côtes du golfe, comme en Afghanistan. On pense bien sûr à l'Iran. La parade américaine consiste à armer l'Arabie qui veut se doter d'armes modernes nombreuses, pour pouvoir devenir une puissance politique de première importance. Elle pense devenir la première puissance politique du monde arabe et se veut très présente partout politiquement. Cette importance passe par l'acquisition d'un important potentiel militaire qui, éventuellement pourrait être utilisé contre Israël, d'où l'inquiétude que suscite à Jérusalem cette évolution.

Les Palestiniens

La politique du nouveau ministre israélien de la défense, Ariel Sharon, consiste à considérer la Jordanie comme l'État palestinien que tout le monde réclame. On fait remarquer qu'un tel État contrôlé par Arafat ne serait pas obligatoirement une menace mortelle pour Israël, à cause des données stratégiques qui permettraient à Israël de contrôler la situation militaire.

L'avenir des négociations sur l'autonomie dépend de l'évolution de la situation en Égypte.

Les relations avec les USA

Israël doit tirer les leçons de ce qui s'est passé en juillet dernier au Liban. Dans l'immédiat et dans le contexte troublé de l'heure, il existe un danger de voir l'O.L.P. à la faveur du succès diplomatique que représente pour elle, le cessez-le-feu à la frontière du Liban. Imposer à Israël une « guerre d'usure », grâce aux armes lourdes qu'elle n'a cessé de recevoir depuis lors : Ce serait très dur, ce bombardement ne serait plus toléré par les populations civiles, notamment celle de Kiriati Shmona qui en a le plus souffert physiquement. Il existe, en outre, un problème de manque d'abris. Si la guerre d'usure éclatait à nouveau — et selon certains experts militaires, elle est inévitable — Israël, déclarent-ils, ne se contenterait pas de répliquer mais serait amené à occuper le terrain pour éloigner les batteries ennemies des centres de la population civile avec toutes les complications internationales que cela implique.

Déjà les relations avec les USA ont été sérieusement atteintes à la suite de ces événements.

En Israël, on reste toutefois confiant, en soulignant qu'il n'existe pas à l'heure actuelle, de possibilité militaire de détruire Israël, mais qu'une dangereuse course aux armements est engagée dans la région, qui va, de toute manière, vers une situation difficile et lourde de conséquences.

Enquête au Ministère de la Défense à Tel-Aviv

SOMMES-NOUS AU BORD D'UNE CONFLAGRATION GÉNÉRALISÉE?

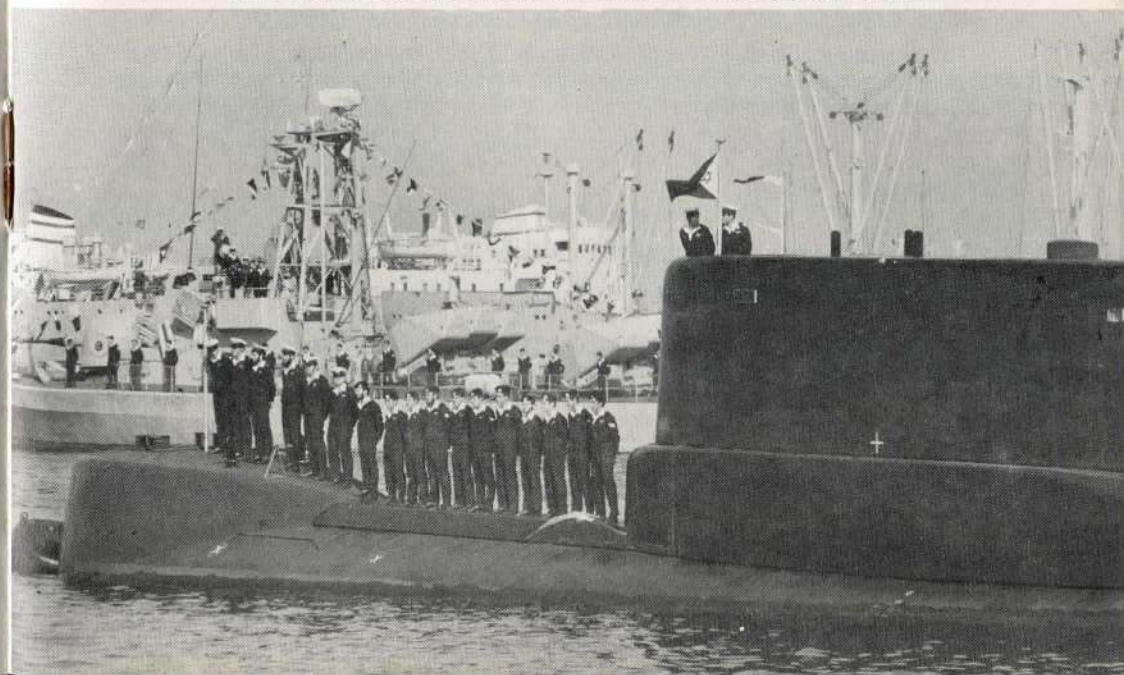
665.000 soldats, 1.272 avions, 8.500 tanks, 6.325 véhicules blindés, 5.230 canons, c'est ce que les pays arabes, dits du « champ de bataille », peuvent lancer contre Israël. De son côté, l'État hébreu peut leur opposer 170.000 soldats (sans compter l'armée des réservistes ce qui ferait 270.000 hommes), 580 avions, 3300 tanks, 7000 véhicules blindés, 2078 canons.

Existe-t-il au Moyen Orient un danger d'explosion militaire ? Les crises nombreuses qui secouent la région depuis quelques années, jusqu'ici conflits locaux, créent une situation dangereuse et tendue dans cette poudrière.

La guerre d'Iran-Irak n'est-elle pas près de s'achever

A l'heure actuelle, l'initiative est manifestement dans le camp iranien, bien que depuis un an, la situation militaire soit bloquée. Il n'y a plus de tentatives de conquêtes. Les Iraniens refusent de mettre fin à la guerre. Ils se sentent assez forts pour pouvoir reconquérir le terrain perdu et de poursuivre longtemps la guerre. L'enjeu du conflit est un enjeu stratégique lié au pétrole : il s'agit du contrôle de la voie maritime par laquelle transite ce dernier : le Chatt el Arab. Dans l'ensemble, les Irakiens ont échoué dans leur offensive. Ils ne réussiront pas, affirment les experts militaires israéliens. Les Iraniens se

Sous-marin israélien à Haïfa (photo Ministère de la Défense, Tel-Aviv)



sont ressaisis et conduisent la guerre avec soin, ces derniers mois ils ont marqué tous les points. Néanmoins, cette guerre ne met pas en danger les approvisionnements en pétrole de l'Occident. Ceux-ci ne seraient menacés que par une intervention directe soviétique en Iran.

Or, ce danger existe, disent les Israéliens. La grande peur des Américains, c'est une mainmise russe sur l'Iran. Depuis qu'ils se sont emparés de l'Afghanistan, les Soviétiques sont plus près des rivages du golfe persique. Or, bientôt les Russes auront, eux aussi, besoin du pétrole moyen-oriental.

A l'heure actuelle, la guerre irako-iranienne affaiblit le front de l'Est contre Israël. Il faudra des mois avant que les Irakiens retrouvent le potentiel militaire qui était le leur avant la guerre, à cause de tout ce qu'ils ont perdu. En outre, l'essentiel de leur armée est occupé en Iran. Ceci ne veut pas dire qu'en cas de guerre contre Israël, les Irakiens n'enverraient pas de forces contre l'État hébreu aux côtés de la Syrie et de la Jordanie comme ils l'ont fait dans toutes les guerres. On peut même envisager qu'une guerre avec Israël pourrait servir de prétexte à une réconciliation avec l'Iran sur le dos de l'État juif.

D'autre part, dans cette guerre, les Irakiens acquièrent une expérience du combat qui leur manquait à long terme, cette guerre est donc dangereuse pour Israël.

Le danger soviétique

Dans le même temps les Russes ont resserré leurs liens avec la Syrie. Il y a eu des manœuvres navales communes. Les Russes étaient derrière toute la crise des fusées. Il y a d'incessants envois d'armes entre la Russie et la Syrie. Les relations avec l'Irak sont aussi redevenues étroites. Tout cela redonne aux Syriens une nouvelle assurance. Le degré d'implication des Russes dans cette affaire n'est pas clair. Les rapports avec la Libye sont aussi étroits qu'ils n'ont jamais été. Maintenant, depuis son adhésion à l'alliance avec le Yémen et l'Éthiopie, la Libye a rejoint l'alliance pro-soviétique et anti-américaine. Il y a aussi des envois d'armes massifs à la Jordanie, ce qui n'existait pas jusqu'à présent. Les Russes s'infiltrèrent aussi en direction du golfe persique, à Koweït notamment. Ils tentent des manœuvres de rapprochement avec ce pays.

Il est de plus en plus question d'établissements de bases en Israël ou dans le Sinaï. Les Américains voudraient trouver ici comme en Somalie, à Socotra, à Oman à Berbéra, des stocks préparés d'avance pour leur force de déploiement rapide en cas de danger sur le pétrole, ou dans les États arabes amis. La politique américaine consiste en outre, à tout faire pour éviter au Liban l'éclatement d'un conflit avec Israël, à la faveur duquel les Russes pourraient s'infiltrer.

Au Liban la reprise des hostilités est inévitable

Au Liban, Israël aidé les chrétiens par tous les moyens ; sur le plan militaire et politique. D'abord, parce qu'ils se battent contre les Syriens et ensuite pour des raisons humanitaires. Personne n'aide les chrétiens du Liban, sauf Israël. Le danger le plus grave pour le Moyen-Orient, c'est une reprise des hostilités à la frontière nord d'Israël, c'est pourtant une évolution qui semble inévitable. C'est de là qu'une explosion générale pourrait venir.

Il est difficile à l'heure actuelle, d'envisager une guerre mondiale à cause du Moyen Orient, mais une telle situation pourrait se développer par exemple à la faveur d'une intervention syrienne.

LA GUERRE A VENIR



(photo: Ministère de la Défense, Tel-Aviv)

Guerre ou paix au Proche Orient ? Jamais comme aujourd'hui la question n'est plus actuelle. Sadate l'homme qui avait tenté de « forcer le destin » n'est plus, que va-t-il se passer maintenant ?

Le monde entier retient son souffle, les forces américaines de la région sont en état d'alerte, un peu partout on s'inquiète, les commentaires les plus pessimistes vont bon train.

Le fait est que nous vivons dans l'ombre de la guerre de Gog, telle que la décrit le prophète Ezéchiel aux chapitres 38 et 39 de son livre. Certes, bien des éléments de cette guerre ne sont pas encore en place, et nous ne voulons pas dire que nous sommes obligatoirement à la veille des événements annoncés par le prophète, mais nous voyons cependant de nouvelles pièces du puzzle se mettre en place.

« Face à la guerre »

Un ouvrage paru récemment et qui s'intitule « Devant la guerre », se veut un cri d'alarme. Se basant sur une documentation très fournie, il arrive à la conclusion, que l'Union Soviétique est un pays dirigé en fait par la caste militaire qui a pris petit à petit, par un processus qu'il démonte, possession des leviers de commande de l'État. Véritable État dans l'État, l'« establishment » militaire soviétique en URSS a 20 millions de personnes à son service, directement ou indirectement : techniciens, ingénieurs, ouvriers d'usines d'armements travaillant uniquement pour la défense. L'armée est devenue pour l'État soviétique, un but en soi, un minotaure sur l'autel duquel tout est sacrifié. Rien n'est trop beau, ni trop coûteux quand il s'agit de l'armée, système qui est l'expression de « la force brute pour la force brute », n'ayant d'autre but que de dominer*

* « Devant la guerre », Cornélius Castoriadis. Fayard - avril 1981.

le monde. Grâce à cet effort sans précédent dans l'histoire de l'humanité, l'URSS a accumulé une armée colossale, alors que dans le même temps, par une habile campagne de désinformation et d'intoxication en occident, elle amène les pays du monde libre à un désarmement relatif. Il a fallu l'affaire d'Iran, puis d'Afghanistan pour qu'enfin les yeux s'ouvrent et discernent l'ombre menaçante de Gog, et que le « bloc de Tarsis » se ressaisisse, notamment après l'élection de Reagan.

La description de l'armée soviétique qui apparaît dans ce livre, ressemble d'une façon saisissante, à l'image que le prophète Ezéchiel nous donne de Gog : nation super-armée, incarnation de la force brute assoiffée de conquêtes et super entraînée à la guerre.

Depuis quelque temps, les blocs se reforment et se durcissent, nous entrons dans la perspective décrite par Ezéchiel.

Le « maître de la terre » : Gog, contre Tarsis « le maître de la mer »

Les stratèges qui ont étudié la situation de guerre froide qui s'instaure à nouveau, constatent que dans la lutte pour l'hégémonie mondiale, il existe une perpétuelle opposition entre le « maître de la mer » et le « maître de la terre ». C'est-à-dire, entre les puissances maritimes insulaires et commerçantes, pour lesquelles le contrôle des voies de communication est vital et les puissances continentales qui peuvent vivre en relative autarcie. Vient un temps où le « maître de la terre » en vient à disputer au « maître de la mer » son hégémonie sur les eaux, ce que ne peut accepter ce dernier. Le scénario décrit par le prophète Ezéchiel, cadre tout à fait avec ce schéma Gog « maître de la terre » puissance continentale, entreprend une politique de conquête qui met en péril les voies de communication vitales pour Tarsis, le « maître de la mer » notamment celles qui traversent Israël. Or, la situation mondiale telle qu'elle se présente aujourd'hui, va dans le même sens. L'URSS, puissance continentale construit une armée et une marine de guerre qui dispute aux marines occidentales la maîtrise des mers et avance ses pions en direction du Moyen Orient et du golfe persique. Comme nous l'avons vu, les spécialistes affirment que le contrôle des rivages du golfe par l'URSS serait une catastrophe intolérable pour l'Occident. A l'heure actuelle, de graves menaces pèsent sur l'Iran et l'Arabie (Dedan de la prophétie). Ce pays qui émerge comme la première puissance du monde arabe pro-occidental, après la disparition de Sadate notamment, devient l'allié et le protégé de Tarsis, tandis que l'Égypte connaît une éclipse. L'autre pilier de la puissance occidentale étant Israël, où il est de plus en plus question que les USA établissent des bases militaires.

Tout se met en place au Moyen Orient, les pays qui doivent rejoindre le bloc de Tarsis, les pays du bloc de Gog se rapprochent aussi de leur futur protecteur dans cette alliance maintenant officielle entre la Syrie, la Libye (Lud et Put), l'Éthiopie citée parmi les alliés de Gog dans Ez. 38 et le Yémen.

Une gigantesque partie de poker est en cours à l'heure qu'il est, au Proche Orient, qui annonce et prépare les événements annoncés par les prophètes.

Des occasions manquées de faire la paix ?

Toutefois, un élément important semble être remis en question momentanément par les événements récents : la paix. Celle-ci doit régner en Israël et donc au Proche Orient, au moment où Gog déclenche son attaque surprise, selon Ezéchiel... On pouvait penser que le geste historique du président Sadate conduirait à cette paix. Faut-il penser que tout est remis en question par la disparition du Raïs ?

Soldats israéliens au Liban lors de « l'opération Litani », mars 78

En-bas : armes et matériel de sabotage transportés par le navire « Fiana » du Fatah, capturé par les forces israéliennes.

(Photo : porte parole de l'armée, Ministère de la Défense, Tel-Aviv)



Dans un ouvrage publié récemment, qui s'intitule « La bataille pour la paix », le général Ezer Weismann, qui fut ministre de la défense du premier cabinet de Begin, jusqu'à sa démission en mai 80, révèle des aspects inédits de ce processus de paix.

Il avait réussi à nouer des relations d'amitié personnelle avec le président Sadate, et dans son ouvrage, il montre combien on fut à plusieurs reprises, bien près d'un accord complet sur le problème palestinien. Begin, accuse-t-il, ne sut pas saisir ces occasions et ne comprit pas que Sadate avait créé une dynamique qui devait entraîner d'autres pays arabes dans son sillage et comment par une série de maladroites, Begin ne sut pas saisir cette dynamique de paix. On connaît la controverse aiguë qui opposa Weismann à Begin lors de la démission du ministre de la défense. Il se peut que dans ses mémoires, Weismann ait un peu trop tendance à s'attribuer le beau rôle, il n'en demeure pas moins, que la lecture de cet ouvrage, surtout après la tragique disparition du président Sadate, laisse une pénible impression de malaise, comme si des occasions, dont on peut se demander si elles se représenteront sous un jour aussi favorable, avaient été manquées.

On peut espérer que le processus de paix se poursuivra comme on l'affirme des deux côtés, un peu partout on affiche un alarmant pessimisme. Si le nouveau président égyptien parvient à garder le contrôle de la situation intérieure et extérieure, s'il parvient à endiguer la vague de fanatisme religieux qui déferle sur le monde arabe, tout cela, il est vrai, fait beaucoup de si, mais ce qui est sûr, c'est que tôt ou tard, d'une manière ou d'une autre, la prophétie s'accomplira. Peut-être y aura-t-il eu des occasions manquées, toutefois des événements et des retournements inattendus peuvent se produire encore dans cette région si fertile en rebondissements, même si d'autres conflits limités devaient encore se produire, la guerre à venir n'est autre que la guerre de Gog, nous vivons une époque redoutable, mais toute chargée de signification prophétique, plus que jamais, la vigilance est de rigueur.

LES PROPHÈTES et la fin de toute GUERRE

Pour l'Israélite de l'époque biblique, la guerre fait partie de la nature des choses, à cause de la position particulière d'Israël décrite par le professeur Guihon. La paix n'est qu'un état précaire entre deux combats. La guerre est considérée comme un châtiment de Dieu, au même titre que la sécheresse, la famine, les tremblements de terre, etc...

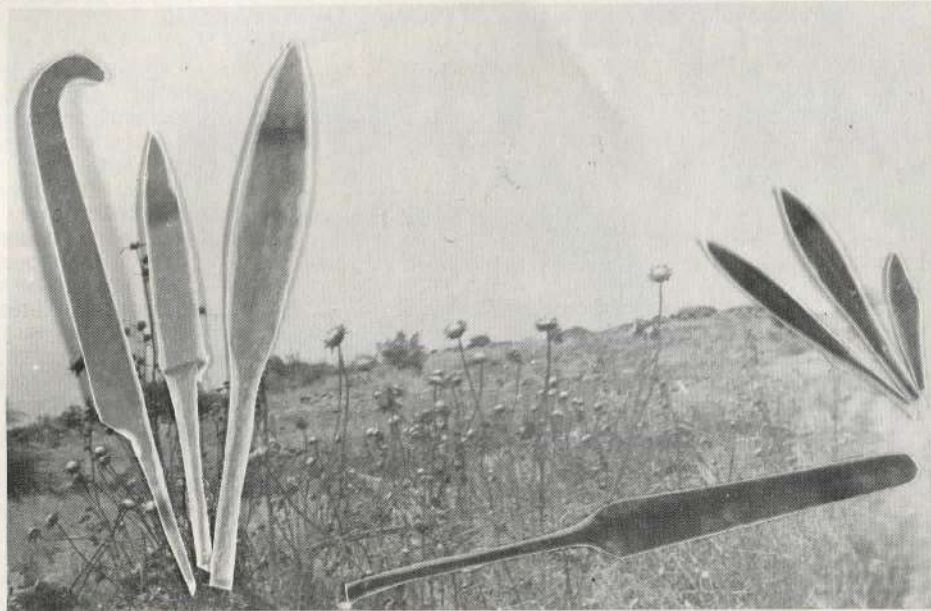
Lorsque la guerre éclate, l'Israélite se confie en Dieu « l'Éternel des Armées ». C'est sa présence que l'on réclame alors parmi les combattants d'Israël, l'arche sainte qui précède les soldats est l'image visible de cette présence. Dieu lui-même est le chef des armées d'Israël. Les ennemis du peuple sont les ennemis de Dieu, la victoire est un don de Dieu qui en est le maître.

La guerre est un acte quasi religieux. On attend du Seigneur des interventions miraculeuses, comme à Jéricho ou à Ayalon. C'est pourquoi le Seigneur est consulté avant le combat. Ainsi, l'Israélite compte davantage sur la force spirituelle que lui donnent ses relations avec le Dieu Tout Puissant, que sur la force brute des armes (Amos 6 v. 13). Le but du chef de guerre qui prépare ses troupes au combat, consiste à armer spirituellement son peuple avant de l'armer matériellement. Pour reprendre l'expression du professeur Guihon, l'Israélite doit être « sain à l'intérieur de lui-même ». Une intense purification précède le combat, on jeûne, on cherche Dieu, on met de l'ordre dans sa vie, on retranche les idoles de sa maison, pour que le guerrier aborde le combat avec une âme intègre et pure, condition de la victoire comme nous l'avons vu avec le professeur Guihon.

Les prophètes et la guerre sainte

Il ne faut donc pas s'étonner de la part prise par les prophètes dans le déroulement des guerres d'Israël. Ce sont eux qui sont consultés avant la bataille, qui encouragent, conseillent les combattants et leurs chefs, leur ouvrent les yeux sur la participation des êtres célestes eux-mêmes au combat.

Une étude biblique du Pasteur J.B. THOBOIS



C'est à l'époque des grands prophètes classiques que la guerre va paraître sous un jour nouveau et que va apparaître l'aspiration à une paix universelle.

C'est l'époque où le petit peuple de Juda, retranché dans ses montagnes, se trouve pris en tenaille entre les grands empires de l'heure; l'Égypte et l'Assyrie qui se disputent le contrôle des voies internationales qui traversent la plaine. Chacun des « deux grands » tente d'entraîner Juda dans son sillage, surtout l'Égypte qui cherche à créer une chaîne d'États tampon pour se protéger de l'avance assyrienne.

L'attitude de tous les prophètes, face à ce problème, sera de refuser de se laisser entraîner dans des aventures aux côtés des puissances étrangères.

Pour eux, Juda devait rester neutre dans ce conflit qui ne le concernait pas, acceptant de faire acte de vassalage théorique à la puissance dominante. C'est dans ce sens qu'Ésaïe exhorte Achaz. Israël doit être « la Suisse du Moyen-Orient » se confiant en Dieu seul pour sa survie et non dans des alliances humaines (Es. 30 v. 15 — 17, 31 v. 1). Ezéchias, assiégé dans Jérusalem, prendra aussi la mesure de la vanité de sa révolte contre Ashur et sera sauvé miraculeusement après avoir mis sa confiance dans les paroles et les conseils que le prophète Ésaïe lui adresse de la part de Dieu. Quant à Josias, qui tenta d'interférer dans le conflit entre l'Égypte et Babylone, il perdra la vie à la bataille de Meggido. Le chroniqueur inspiré, souligne comme une parole de Dieu l'avertissement que lui donne le Pharaon Neco avant la bataille: « Qu'ai-je à faire avec toi, roi de Juda? Ce n'est pas contre toi que je viens... Dieu m'a dit de me hâter, ne t'oppose pas à Dieu qui est avec moi, de peur qu'il ne te détruise ».

La force de l'esprit contre la force des chars

Enfin le refus de Sédécias d'écouter le prophète Jérémie qui lui conseille la soumission au roi de Babylone, lui sera fatal. Pour avoir refusé d'approuver la révolte pro-Egyptienne qui grondait à Jérusalem, Jérémie fut considéré comme un traître et risqua à plusieurs reprises la mort. Ezéchiel est allé encore plus loin : pour lui, la violation de l'alliance conclue avec Babylone, était une rupture de l'alliance d'Israël avec Dieu.

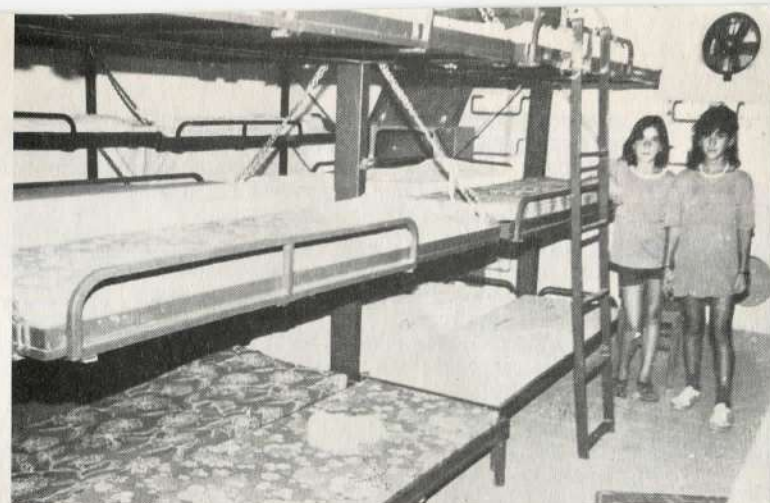
Certes, il serait erroné de voir dans les prophètes, des apôtres d'un moderne pacifisme, pour eux comme pour tous leurs contemporains, la guerre faisait partie de la nature des choses d'ici-bas, c'était un mal dont il fallait bien s'accommoder, mais pour eux, le sort final des empires et plus particulièrement de leur peuple, n'était pas en fin de compte déterminé par le rapport des forces militaires, mais par Dieu le maître et le souverain de l'histoire. Il convenait donc de comprendre ses plans, de chercher à connaître sa volonté et à s'y soumettre dans la foi en ses promesses faites au peuple élu.

C'est ce qui détermine leur attitude, par exemple face à la « force de frappe de l'époque » : la charrerie. Ce n'est qu'à l'époque de Salomon, qu'Israël adopta enfin cette arme redoutable. Il semble qu'il y eut alors un changement profond d'état d'esprit au sein des armées d'Israël. Jusqu'alors, en état d'infériorité face à ses ennemis, Israël ne pouvait compter que sur Dieu pour sa délivrance en cas de danger, dès lors il se confiait davantage dans ses chars qu'en Dieu (Es 10 v. 13; 31 v. 1). La confiance dans la force brutale des chars est assimilée à une idolâtrie semblable à celle des peuples voisins (Ps. 20 v. 8; 33 v. 16-18). La fameuse prophétie de Zacharie 9 v. 9 qu'accomplira Jésus le jour des Rameaux met en opposition l'âne du Messie, aux chevaux et aux chars, image de la guerre que le Seigneur anéantira en ce jour soulignant ainsi le caractère pacifique du Messie.

Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre

C'est dans cette perspective que s'inscrit la vision de la paix des prophètes. Dans ce pays éternellement ensanglanté par les guerres, et où humainement, la paix ne peut régner, les prophètes annoncent le jour où « une nation ne tirera plus l'épée contre une autre et où on

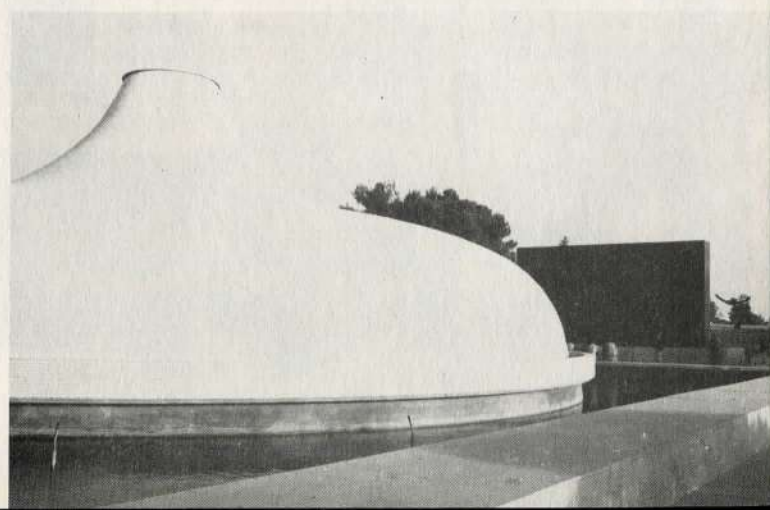
Enfants dans un abri dans un kibboutz proche de la frontière du Liban, après les bombardements de juillet 1981.



« On n'apprendra plus la guerre ». Reconstitution de la bataille de Yod Mordechaï en 1948.



« La guerre des Fils de la Lumière contre les Fils des Ténèbres » symbolisée par le « Temple du Livre » blanc face à un mur noir. (Musée d'Israël - Jérusalem)



n'apprendra plus la guerre, où les épées seront transformées en socs de charrue et les lances en serpes » (Es. 2 Mich. 4) où le règne animal lui-même sera pacifié : « le loup habitera avec l'agneau, la vache et l'ours mangeront ensemble du fourrage ». La guerre, tout comme les autres fléaux qui affligent l'humanité, disparaîtra lors de la venue du « jour du Seigneur », le jour où sa volonté s'accomplira pleinement sur la terre.

La paix, « shalom », mot qui signifie aussi salut, plénitude, perfection, rétribution est bien plus que l'absence de guerre, c'est aussi la plénitude de la bénédiction et de la justice divine. S'il manque un de ces éléments, alors la paix n'est pas réelle. Les prophètes s'élèvent contre cette fausse paix qu'annoncent les faux prophètes « qui pansent à la légère la plaie de la fille de mon peuple et disent paix ! paix ! quand il n'y a pas de paix » car « il n'y a pas de paix pour le méchant ». Le Shalom véritable, est un état qui exclut toute injustice, toute imperfection, tout péché.

La paix messianique s'étendra aussi d'Israël à toutes les nations, disent les prophètes. Elle sera réalisée par le messager de cette paix, le prince de la paix que sera le Messie. « Il annoncera la paix aux nations » Dieu résidant en Sion, recevra l'hommage des païens, l'univers lui-même sera transformé, le cœur haineux de l'homme sera transformé, car c'est en lui que se trouve la racine de la haine, donc de la guerre, tout comme seront transformées les tendances agressives des animaux féroces. Les nations en tant que puissances guerrières, disparaîtront.

Une telle paix n'est pas réalisable dans ce monde tel qu'il est. Il faut pour la réaliser une intervention directe de Dieu dans l'histoire. C'est cette intervention que les prophètes nomment « le jour du Seigneur », période de jugement où Dieu « rendra à chacun selon ses œuvres ». Parmi les autres fléaux, au moyen desquels Dieu accomplira alors ses jugements sur les impies, la guerre vient en bonne place, notamment la guerre contre les forces qui s'opposent à l'établissement de la paix divine, les forces brutales et matérialistes symbolisées par la puissance de Gog et Magog dont l'élimination ouvrira la voie à l'établissement du règne de Dieu.

JÉSUS et la **GUERRE**



Jésus n'a pas directement pris position sur la question de la guerre, tel n'était pas son but premier. Il avait conscience d'être le Messie et d'inaugurer la venue du règne de Dieu, d'être le prince de la paix. Tout son enseignement doit être compris dans cette perspective.

Au début de son ministère, il proclame : « Heureux les artisans de paix ». Quand Jésus parle de paix, il l'entend au sens prophétique du terme, c'est-à-dire comme la plénitude de la grâce et de la bénédiction divines, excluant tout mal et tout péché. Cette paix, déclare-t-il à ses disciples, le monde ne peut la recevoir parce qu'il ne la connaît pas. Elle n'appartient pas au domaine de ce monde, elle vient du ciel : « Je vous donne la paix, je vous laisse ma paix, je ne la donne pas comme le monde la donne ». Elle passe en effet par la transformation du cœur de l'homme qui s'ouvre alors à l'amour inconditionnel de Dieu, qui va jusqu'à aimer ses ennemis.

Cette paix est pour Jésus la marque du royaume de Dieu qu'il inaugure, dont la semence jetée par lui dans la pâte de ce monde exaspère les contradictions : « ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre, je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée car désormais il y aura division à cause de moi ». Néanmoins, au delà de ces soubresauts de l'ancien monde à l'agonie, Jésus invite ses disciples à « lever la tête » et à discerner le monde nouveau qui vient : « le royaume de ce monde est en train de devenir le royaume de Dieu et de son Messie » chantent les rachetés dans le livre de l'Apocalypse. Dès lors, à quoi bon résister à



Massada, dernier refuge des zélotes après 70.

Magasins et entrepôts d'armes.



Rome comme le veulent les zélotes, puisque Rome va passer avec le monde qui chancelle, et être remplacée par la Jérusalem céleste. Au contraire, résister à Rome c'est prolonger son pouvoir, c'est s'exposer à des souffrances inutiles, c'est rendre inévitable la destruction du temple et l'exil du peuple qu'il cherchait à éviter par son message d'amour.

Dans ce domaine Jésus se situe dans la droite ligne du prophète Jérémie, qui lui aussi prêchait la soumission au Maître de l'Histoire, au péril de sa vie.

C'est pourquoi le jour des rameaux où, roi pacifique il pénètre dans Jérusalem, la ville de la paix, il pleure sur la cité: « Si toi aussi, au moins dans ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui peuvent te procurer la paix, mais maintenant elles sont cachées à tes yeux » et Jésus d'annoncer la guerre de destruction qui aura raison de Jérusalem et du temple.

Peu de temps après, assis sur le mont des oliviers d'où il contemple la ville, Jésus annonce les événements à venir:

« Il y aura des guerres et des bruits de guerre, une nation s'élèvera contre une nation et un royaume contre un royaume » mais, dit-il « il faut que ces choses arrivent ». La guerre est une donnée de ce monde du péché, dont Jésus souligne le caractère inéluctable, avant que vienne son royaume. Toutefois, quand prendront fin les temps des nations, le peuple d'Israël cessera d'être victime de la guerre et Jérusalem d'être foulée aux pieds par les nations.

C'est le même schéma que nous retrouverons dans le livre de l'Apocalypse. La guerre apparaît parmi les fléaux dont Dieu frappe le monde comme un de ses moyens de jugement, avant de faire place à la paix éternelle décrite par les chapitres 21 et 22 qui reprennent l'essentiel d'Es. 62.

Paix sur la terre, proclamaient les anges, la nuit de Noël. En cette fin d'année 81, où retentissent tant de bruits de guerre au Moyen-Orient et ailleurs, il convient de ne pas se laisser troubler, mais discerner au travers des convulsions d'un monde qui s'écroule, l'aurore d'un monde nouveau: celui du prince de la paix.



● ATTENTION!

Avec ce numéro s'achève votre abonnement 1981.

● ABONNEZ-VOUS, REABONNEZ-VOUS:

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir régler leur abonnement pour 1982 qui est fixé à 30 F. pour 4 numéros par an.

● AIDEZ-NOUS A TROUVER DE NOUVEAUX ABONNÉS

- en faisant lire HASHOMER à vos amis.
- en nous communiquant leur adresse pour qu'ils reçoivent un exemplaire gratuit de la revue.

Nous remercions les généreux donateurs, ceux qui ont souscrit des abonnements de soutien, grâce auxquels il a été possible d'envoyer en Israël régulièrement des dons pour le soutien de l'œuvre de Dieu.

- Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler leurs changements d'adresses. A chaque publication des numéros nous reviennent avec la mention « n'habite pas à l'adresse indiquée ».

